

Le séminaire commun de l'INHA propose pour sa septième année un cycle de conférences ouvert à tous. Fenêtre ouverte sur les pratiques de l'histoire de l'art dans le monde, le séminaire commun de l'année 2011-2012 est de nouveau conçu pour susciter des rencontres et mettre en avant la diversité méthodologique de la discipline. Fondé en 2006, ce groupe de chercheurs a l'ambition de réunir régulièrement plusieurs collègues de Paris et de province. La diversité de ses membres témoigne de l'ouverture du séminaire à toutes les périodes de l'histoire de l'art occidental et à différentes approches contemporaines de l'œuvre d'art.

Les membres du séminaire invitent tour à tour un collègue étranger à donner une conférence à partir de travaux en cours ou d'une publication récente ; l'ensemble du groupe s'engage à accueillir ces chercheurs et à nourrir le débat qu'ils suscitent. C'est aussi l'occasion de faire profiter un large public (professeurs, étudiants, auditeurs libres...) des travaux de personnalités internationales, marquantes mais rarement invitées en France.

Le séminaire commun rassemble Giovanni Careri (EHESS), Frédéric Cousinié (université de Rouen), Jean-Marie Guilloët (INHA), Michel Hochmann (EPHE), Étienne Jollet (université de Paris 1), Rémi Labrusse (université de Paris Ouest Nanterre-La Défense), François Lissarrague (EHESS), Philippe Morel (université de Paris 1), Daniel Russo (université de Bourgogne), Julie Ramos (INHA), Marc Carel Schurr (université de Grenoble), Milovan Stanic (université de Paris-Sorbonne), Gennaro Toscano (Institut national du patrimoine) et Pierre Wat (université de Paris 1).

Contact : seminairecommun@inha.fr



Institut national
d'histoire de l'art
Salle Vasari
2, rue Vivienne
75002 Paris
www.inha.fr

Accès
6, rue des Petits-Champs
75002 Paris
Métro : Bourse ou
Palais Royal-Musée du Louvre

Horaires
Toutes les séances
commencent à 18h.
Entrée libre dans la limite
des places disponibles

PROGRAMME

Valentino Pace (Université d'Udine),
invité par Daniel Russo
Jeudi 15 décembre 2011

Victor Stoichita (Université de Fribourg),
invité par Étienne Jollet
Jeudi 12 janvier 2012

Emmanuel Anati (Université de Lecce),
invité par Rémi Labrusse
Jeudi 9 février 2012

Michael Cole (Université Columbia),
invité par Philippe Morel
Jeudi 8 mars 2012

Andreas Beyer (Centre allemand d'histoire de l'art, Paris,
et Université de Bâle),
invité par François Lissarrague
Jeudi 12 avril 2012

Étienne Jollet (Université de Paris 1) et
Daniel Russo (Université de Bourgogne)
Présentation des travaux des membres
du Séminaire Commun
Jeudi 10 mai 2012

LE SÉMINAIRE COMMUN DE L'INHA

cycle annuel de conférences
2011-2012

Valentino Pace (Université d’Udine) invité par Daniel Russo

La manière grecque : réception, perception et diffusion

La conférence présentera les travaux que l’auteur a menés à la Bibliothèque Hertziana sur les rapports artistiques entretenus par différents espaces de la Méditerranée médiévale. Outre Constantinople et l’Italie, la Grèce continentale et insulaire (Chypre en particulier), l’Arménie, la Terre Sainte, la Serbie et la Bulgarie seront ainsi évoquées.

Valentino Pace, est Professeur ordinaire d’histoire de l’art médiéval et byzantin à l’université d’Udine après avoir enseigné dans plusieurs universités italiennes et étrangères (Rome, Naples, Heidelberg, Baltimore, Bonn, Princeton, Gérone, etc.). Il est membre étranger de l’Académie des Sciences et Lettres de Norvège, Honoris Causa à l’université de Belgrade, de la Società Romana di Storia Patria et a été membre étranger du International Center of Medieval Art ainsi que membre associé du Centro di Studi sulla Spiritualità medievale de Todi. Ses objets de recherche principaux concernent l’Italie médiévale, en particulier méridionale, le monde byzantin et méditerranéen. Il s’est aussi intéressé au maniérisme florentin, à l’orfèvrerie des Abruzzes et à la protection et la restauration des monuments historiques. Il a été commissaire de plusieurs expositions et a écrit de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Apulien-Basilicata-Kalabrien* (Darmstadt, 1994) ; *Arte a Roma nel Medioevo. Committenza, ideologia e cultura figurativa in monumenti e libri* (Naples, 2000) ; *Storia dell’arte medievale in Italia meridionale I. La Campania* (Naples, 2007) ; *Gotico europeo in Italia* (dir.) (Naples, 1994) ; le catalogue de l’exposition *Tesori dell’arte cristiana in Bulgaria* (Rome, 2000), *Calabria bizantina* (Rome, 2003) ; *Le Jugement dernier* (1994, éd. française, Cerf, Paris 2007).

Jeudi 15 décembre 2011 - 18h

Jeudi 12 janvier 2011 - 18h

Victor Stoichita (Université de Fribourg) invité par Etienne Jollet

Minimal Zurbarán

La conférence présentera le livre intitulé *L’Oeil mystique. Peindre l’extase dans l’Espagne du siècle d’or* en préparation aux éditions du Félin. Après une introduction concernant les défis et les enjeux de la représentation picturale d’expériences en principe inénarrables, tels les visions extatiques et béatifiques, Victor Stoichita s’arrêtera sur une étude de cas : le tableau de Francisco de Zurbarán, conservé aujourd’hui au musée des Beaux-Arts de Lyon, qui peut être considéré comme une réponse *sui generis* au grand nombre de questions concernant la représentation visionnaire.

Victor Stoïchita est Professeur ordinaire d’histoire de l’art moderne et contemporain à l’Université de Fribourg. Il intervient dans les plus prestigieuses institutions d’enseignement supérieur, notamment les universités de Madrid, de Jérusalem, de Bologne, Harvard, Göttingen, Francfort, Santiago de Chili, et, à Paris, à l’EHESS et au Collège de France. Parmi ses dernières publications, traduites en plusieurs langues, figurent *Visionary Experience in the Golden Age of Spanish Art* (Reaktion Books, Londres, 1995, dont la traduction française vient de paraître aux éditions du Félin), *L’instauration du Tableau. Métapeinture à l’aube des Temps modernes* (Droz, Genève, 1999), *Brève histoire de l’ombre* (Droz, Genève, 2000), *Goya. The Last Carnival* (Reaktion Books, Londres, 1999), *L’Effet Pygmalion* (Droz, Genève, 2008).

Jeudi 12 janvier 2011 - 18h

Jeudi 12 janvier 2011 - 18h

Emmanuel Anati (Université de Lecce) invité par Rémi Labrusse

La structure élémentaire de l’art

En recourant à une méthode comparative de grande ampleur, Emmanuel Anati défend l’hypothèse selon laquelle les productions artistiques paléolithiques et néolithiques présentent un haut degré d’unité conceptuelle, à partir de trois champs de préoccupations fondamentales : le sexe, la nourriture et le territoire. Les formes mises en œuvre pour exprimer ces contenus élémentaires reflètent des pratiques sociales et économiques, qui débouchent sur certains types de conditionnements mentaux. Suivant cette approche cognitiviste de l’expression artistique, Emmanuel Anati s’appuie sur un modèle linguistique (grammatical, syntaxique et stylistique) afin de mettre au jour « les éléments fondamentaux de la dynamique cognitive de l’espèce humaine ».

Né à Florence en 1930, le Professeur Emmanuel Anati a étudié l’archéologie et l’anthropologie à Jérusalem, à Harvard et à Paris. Il a enseigné la paléoethnologie dans les universités de Tel-Aviv et de Lecce et a mené un grand nombre de campagnes de fouilles sur des sites paléolithiques et néolithiques à travers le monde. Il a fondé en 1964 et dirige toujours aujourd’hui le Centro Camuno di Studi Preistorici, à Capo di Ponte, en Lombardie, où sont conservés et étudiés les centaines de milliers de pétroglyphes dispersés le long du Val Camonica, classés au Patrimoine mondial de l’humanité en 1979. Il fut également en 1981 le premier président du Comité international d’art rupestre, sous l’égide de l’ICOMOS. En collaboration avec l’UNESCO, il coordonne aujourd’hui un vaste programme de recensement mondial des témoignages d’art rupestre, les World Archives of Rock Art (WARA). Parmi ses publications, on peut citer, en traductions françaises, *Aux origines de l’art. 50 000 ans d’art préhistorique et tribal* (2003), *Les Mystères du Mont Sinai : Har Karkom* (2000), *La Religion des origines* (1999), *L’Art rupestre dans le monde : l’imaginaire de la préhistoire* (1997), *Les Racines de la culture* (1995), *Les Origines de l’art et la formation de l’esprit humain* (1989).

Jeudi 9 février 2012 - 18h

Jeudi 8 mars 2012 - 18h

Michael Cole (Université Columbia) invité par Philippe Morel

La force de la peinture de la Renaissance

Dans l’Italie de la Réforme, l’une des préoccupations majeures des écrits sur l’art fut ce qui y était désigné par l’expression de "figura sforzata" (la figure "forcée"). Une bourse d’étude a permis à Michael Cole d’explorer les dimensions métaphoriques de ces figures, qui, avant le milieu de Cinquecento, furent centrales dans l’imaginaire, de la conversion spirituelle à la soumission politique, de l’invention artistique à la possession démoniaque. La conférence examinera l’apparition du dispositif au Quattrocento, en se concentrant en particulier sur les intersections entre peinture et ingénierie.

Michael Cole est Professeur d’histoire de l’art et d’archéologie à l’université Columbia, qu’il a rejoint après avoir enseigné à l’université de Caroline du Nord, à l’université de Pennsylvanie et au Williams College. Ancien lauréat du Prix de Rome américain, il a récemment publié *Form: Giambologna, Ammanati, and Danti in Florence* (2011). Il est aussi co-auteur de *A New History of Italian Renaissance Art* (2011) et co- éditeur de *The Idol in the Age of Art: Objects and Devotions in the Early Modern World* (2009).

Jeudi 8 mars 2012 - 18h

Jeudi 8 mars 2012 - 18h

Andreas Beyer (Centre allemand d’histoire de l’art, Paris, Université de Bâle) invité par François Lissarrague

L’étoffe des temps : de la temporalité des costumes dans l’art

La conférence portera sur la question de l’usage, des impacts et des significations des vêtements dans la peinture et la sculpture. En effet, tandis que la mise en scène des vêtements contemporains au théâtre provoque encore et toujours des scandales, cette actualisation est une pratique commune en art. Les rois mages de Benozzo Gozzoli, dans la chapelle du Palazzo Medici à Florence, sont vêtus à la mode du 15^e siècle ; Caravage a toujours mêlé des vêtements de son temps à ses sujets historiques. Ce n’est toutefois qu’autour du 1800 que cet anachronisme évident et persistant de l’art devient un thème central des traités sur l’art. La conférence analysera cette pratique spécifique aux arts plastiques et montrera comment la « polémique des costumes » est aussi un débat sur la contemporanéité des arts.

Andreas Beyer est Professeur d’histoire de l’art moderne à l’université de Bâle. Il dirige depuis 2009 le Centre allemand d’histoire de l’art à Paris. Il a notamment publié *Neapel und der Süden der Renaissance* (Berlin/ Munich, Deutscher Kunstverlag, 2000), *Das Porträt in der Malerei* (München, Hirmer Verlag, 2002 ; éd. française *L’Art du portrait*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2003) et, en collaboration avec Ernst Osterkamp, le *Goethe Handbuch Kunst* (Stuttgart, Metzler Verlag, 2011). Il est coéditeur de la *Zeitschrift für Kunstgeschichte* et membre du comité de direction du projet de recherche EIKONES à l’université de Bâle.

Jeudi 12 avril 2012 - 18h

Jeudi 12 avril 2012 - 18h

Jeudi 12 avril 2012 - 18h

Jeudi 12 avril 2012 - 18h

Jeudi 12 avril 2012 - 18h

Jeudi 10 mai 2012 - 18h